

Rennes en 1726 ou la modernité onomastique

Pendant plusieurs années (d'avril 2002 à juin 2009), Catherine Laurent anima des cycles annuels de conférences aux Archives municipales de Rennes, sous le titre «L'histoire à l'heure des archives». Elle y invitait des historiens, des historiens du droit, des historiens de l'art et de l'urbanisme, des «littéraires», des conservateurs, ou encore un architecte ou un directeur des jardins, qu'ils soient expérimentés ou débutants, à traiter en une heure un aspect de l'histoire de Rennes¹, du Moyen Âge à nos jours, à partir de documents conservés aux Archives municipales (rarement aux Archives départementales), qui étaient présentés et commentés durant l'exposé, suivie d'un échange avec le public qui assistait fidèlement à ces séances mensuelles du mardi soir². Il y en eut ainsi 65 ! «Souhaitant faire découvrir au public comment l'histoire s'écrit à partir des archives», ainsi qu'il est écrit au dos des cartes postales «publicitaires» de présentation (fig. 1), ces conférences, qui accompagnaient parfois une commémoration (la loi de séparation des Églises et de l'État, automne 2005) ou une exposition (*Louis Chouinard, architecte, de Rennes à Bruz*, printemps 2004, *Histoire(s) de jardins. Usages et paysages à Rennes*, mars-juin 2008), s'efforçaient de faire connaître les recherches en cours sur Rennes, qui ont notamment donné lieu à deux ouvrages de synthèse publiés durant cette période : le *Dictionnaire du patrimoine rennais*, paru en 2004 sous la direction de Jean-Yves Veillard et Alain Croix aux éditions Apogée et l'*Histoire de Rennes*, paru en 2006 sous la direction de Gauthier Aubert, Alain Croix et Michel Denis (coédition Apogée et Presses universitaires de Rennes), réédité en 2010. Bon nombre des collaborateurs de ces deux entreprises eurent l'occasion de fréquenter «L'histoire à l'heure des archives» (annexe 1).

Catherine Laurent me fit l'amitié de m'y convier le 18 février 2003 pour évoquer les noms de rues de Rennes. Ce fut l'occasion pour moi d'une enquête passionnante à travers les archives sur un sujet qui mériterait une synthèse : l'ouvrage de référence, celui de Lucien Decombe, conservateur du musée archéologique de 1879 à sa mort

¹ Quelquefois (rarement), le sujet a pu s'élargir au département, voire à la Bretagne.

² Le lundi pour les trois premières, ensuite, le mardi s'imposa jusqu'au bout. L'horaire resta inchangé : 18 h 15.

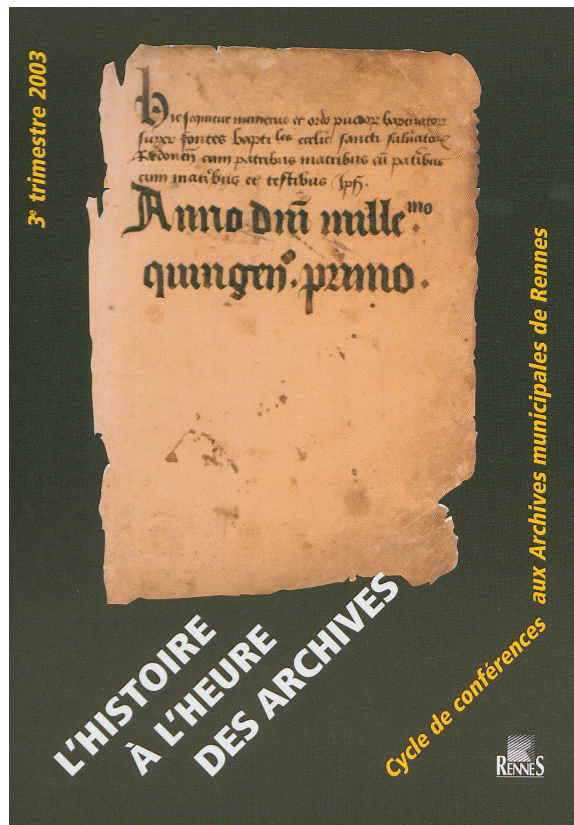


Figure 1 – Exemples de cartes postales «publicitaires» de présentation des conférences tenues aux Archives municipales de Rennes

CYCLE DE CONFÉRENCES AUX ARCHIVES MUNICIPALES

L'HISTOIRE À L'HEURE DES ARCHIVES

ENCRE NOUVELLE MATHIEU-PLESSY

TOUTES NOS ENCRE SONT INDISTINCTEMENT DANS LES DIVERS MODÈLES CI-CONTRE
(1/2 de bouteille, 1/3 de bouteille et courtes.)

ENCRE A GOUTER ET DOUBLE-NOIR
REPRESENTANT LE 1/4 DE BOUTEILLE

SYPHONNET HAUT
N° 8

SYPHONNET PLAT
N° 7

FLACON BOUCHE
N° 43

FLACON BOUCHE A L'EMERIL
N° 38

COURTE PORT-PLUME
N° 5

OCTOBRE-NOVEMBRE-DECEMBRE 2008

RENNES VIVRE EN INTELLIGENCE

CYCLE DE CONFÉRENCES AUX ARCHIVES MUNICIPALES

L'HISTOIRE À L'HEURE DES ARCHIVES

janvier-février-mars 2007

RENNES VIVRE EN INTELLIGENCE

en 1905³ : *Notice sur les rues, ruelles, boulevards et quais, ports, places et promenades de la ville de Rennes*, a été publié en 1892. Il ne décrit que 250 voies, alors qu'il en existe environ 1 700 aujourd'hui. Cet opuscule de 144 pages est du reste un dictionnaire et non pas une histoire.

L'ouvrage classique de Paul Banéat, *Le Vieux Rennes*, publié pour la première fois en 1911, reprend et complète le travail de son prédécesseur au Musée, mais un véritable dictionnaire historique se fait toujours attendre, qui ne se limite pas à l'anecdote plaisante et à l'érudition, certes utile : l'odonymie, cette branche de la toponymie appliquée aux noms des rues, est un outil précieux pour comprendre la géographie symbolique de la ville⁴, qui ne se limite pas aux statues, monuments, plaques, etc. Me succédant en décembre 2007 sur ce même thème, Pascal Burguin montra, en spécialiste de l'histoire de Rennes au XIX^e siècle⁵, la richesse des développements possibles sur ce sujet.

La recherche que j'ai menée m'a valu de découvrir un document majeur, une délibération municipale du 16 décembre 1726⁶, qui marque l'entrée de Rennes dans la modernité toponymique, dont elle constitue un des premiers exemples en France⁷.

Après le grand incendie du 23 au 30 décembre 1720 qui avait détruit 10 des 62 hectares de Rennes *intra muros*, soit environ mille édifices, le maire de Rennes, Rallier du Baty, et l'intendant de Bretagne, Feydeau de Brou, confient à l'ingénieur militaire Isaac Robelin, un élève de Vauban, le soin de redessiner la ville. Celui-ci fait le choix d'un remodelage radical du parcellaire, découpé en îlots séparés par des rues rectilignes se coupant à angle droit et aéré par des places, dont une place royale devant le Palais, qui remplace l'ancien «placis» Saint-François irrégulier et étriqué, ainsi qu'une place neuve⁸. Le plan de Robelin fut jugé «beau et bien percé»

³ GURY, Jacques, «Lucien Decombe (1834-1905), au service de la cité et de sa mémoire», *Bulletin et mémoires de la société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CXIII, 2009, p. 377-400.

⁴ ORY, Pascal, «L'histoire des politiques symboliques modernes : un questionnement», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 47/3, juillet-septembre 2000, p. 528.

⁵ BURGUIN, Pascal, *Une ville et ses élites au XIX^e siècle : Rennes (1815-1914), économie, société, identité*, dactyl., thèse d'histoire, Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), université Rennes 2, 2003.

⁶ Arch. mun. Rennes, BB 611, p. 54-55, le document est transcrit ci-après (annexe 2).

⁷ Je remercie Gauthier Aubert de ses suggestions judicieuses.

⁸ On se reportera à l'étude de NIÈRES, Claude, *La reconstruction d'une ville au XVIII^e siècle. Rennes, 1720-1760*, Paris, C. Klincksieck, 1972, qui n'aborde pas la question de la dénomination des rues, objet historique sans doute non pertinent il y a quarante ans. Voir aussi BERGOT, François, «Un essai d'urbanisme-spectacle au siècle des Lumières : le Rennes de Gabriel», dans *Jacques V Gabriel, un architecte du roi dans les grandes villes de la façade atlantique (1720-1750)*, catalogue d'exposition, Nantes, 2002, p. 31-47, RIOULT, Jean-Jacques, «Rennes», dans *De l'esprit des villes, Nancy et l'Europe urbaine au siècle des Lumières, 1720-1770*, catalogue d'exposition, Nancy, 2005, p. 263-269, et AUBERT, Gauthier, «La reconstruction au 18^e : l'acte 1 de l'interventionnisme urbanistique», *Place publique/Rennes*, n° 4, mars-avril 2010, p. 53-59.

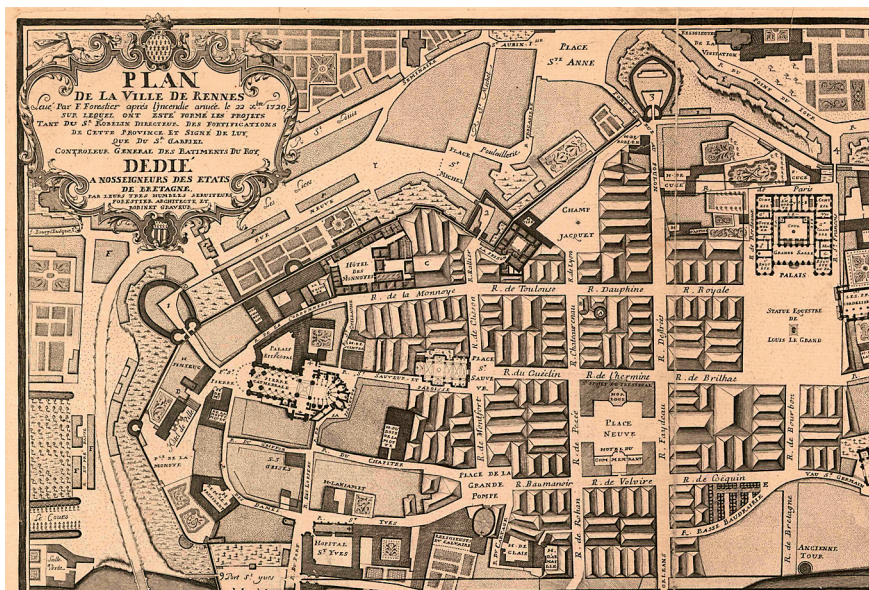


Figure 2 – Plan dit de Forestier de 1726

par son successeur à partir de l'automne 1724, l'architecte parisien Jacques-Jules Gabriel, alors Premier ingénieur des Ponts et Chaussées, le projet de ce dernier, approuvé par le Conseil du roi le 29 avril 1725, s'en inspire largement, mais pour la partie détruite de la ville seulement. Le plan dit de Forestier de 1726 (fig. 2) ressemble donc beaucoup à celui de Robelin de 1721⁹. Mais on peut y lire, en outre les noms des nouvelles rues dessinées...

En 1726, la municipalité décide en effet de baptiser les rues créées par le nouveau parcellaire. C'est là un enjeu symbolique majeur. La délibération du corps de ville du 12 décembre (annexe 2) qui y pourvoit innove complètement par rapport au système en vigueur jusque-là, dit système « médiéval », fondé sur l'usage collectif qui désignait les rues en fonction d'édifices religieux, de métiers, d'institutions... dont le centre historique, dans sa partie non incendiée, est toujours le conservatoire : rues Saint-Melaine, Saint-Georges, de la Baudrerie, Pont-aux-Foulons, des Francs-Bourgeois... alors que d'autres ont disparu avec l'incendie : rue du puits du Mesnil, de la Ferronnerie, de la Charbonnerie, de la Vieille-Laiterie, de la Fanerie... Selon Daniel Milo¹⁰, le nouveau système serait apparu vers 1600 sous Sully à Paris et marque

⁹ Jean-Jacques RIOULT, « Rennes », dans *De l'esprit des villes...*, art. cit., p. 263.

¹⁰ MILO, Daniel, « Le nom des rues » dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. II, *La Nation*, 1986, p. 287-291.

l'intrusion de l'État moderne dans le contrôle de l'espace public, à travers les dénominations. Les réalisations effectives sont alors peu nombreuses. Il en existe une à Rennes, puisque la rue Neuve, ouverte en 1605 pour ouvrir une communication, par le Pont-Neuf, entre la ville haute et la ville basse, seule opération urbanistique d'ampleur au XVII^e siècle, est rebaptisée très tôt¹¹ rue d'Orléans «par le comte de Béthune, lieutenant général pour le roi en Bretagne et gouverneur de feu M. le duc d'Orléans» selon la légende du plan Hévin (vers 1685)¹².

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle seulement que ce système honorifique se répand, selon D. Milo, qui insiste sur les cas des voies ouvertes à Paris, celles qui entourent la halle aux blés (1765), dédiées aux échevins de la capitale, et surtout celles du quartier du Théâtre-Français (Odéon), en 1779. Cette dernière date marque d'ailleurs selon lui le vrai début du système honorifique, puisque les rues qui rayonnent autour de l'édifice honorent les gloires de la nation, en l'occurrence les hommes de théâtre (Corneille, Racine, Molière, Voltaire, Crébillon, Regnard). Selon D. Milo, la province accuse un certain retard, sauf Nantes et son nouveau quartier construit par Graslin de 1781 à 1786, autour de la Comédie, dont les rues portent les mêmes noms, plus ceux de Rousseau et de deux autres, aujourd'hui moins illustres, Gresset et Piron. À Marseille, les nouveaux quartiers ouverts dans les deux dernières décennies de l'Ancien Régime portent les patronymes des autorités civiles et militaires du temps¹³. Rennes avait anticipé dans ce registre, bien que D. Milo n'aborde pas le cas, si l'on examine les 28 noms donnés en 1726 (annexe 2), qui correspondent en effet à ce nouveau système toponymique, 23 d'entre eux, à vrai dire, car 5 noms sont maintenus (rues *Saint-François*, aux *Foulons*, de la *Cordonnerie*, de la *Monnaie*, des *Fossez*), qui relèvent de l'ancien système, puisqu'ils renvoient à un couvent (celui des cordeliers), à des «corporations», à un bâtiment public, à l'enceinte de la ville. Il en va différemment pour les 23 autres.

La nomenclature des rues célèbre les autorités de 1726 : le roi et la famille royale (rues *Royale*, *Dauphine*), les autorités provinciales : Louis-Alexandre de

¹¹ La rue apparaît sous le nom de rue d'Orléans dès 1623 dans le journal de Claude Bordeaux, ISBLED, Bruno, (présentation), *Moi Claude Bordeaux... Journal d'un bourgeois de Rennes au 17^e siècle*, Rennes, Apogée, 1993, p. 69.

¹² Il s'agit de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Le comte de Béthune, Philippe de Béthune, est le frère de Sully. Le comte de Béthune fut nommé gouverneur de Rennes et lieutenant général par lettres patentes de (janvier) 1606, cf. CARRÉ, Henri, *Recherches sur l'administration municipale de Rennes au temps d'Henri IV*, Paris, Maison Quantin, 1888, p. 43. Il le resta jusqu'en 1610. Sur un plan général, voir BOUVIER, Jean-Claude, *Les noms de rues disent la ville*, Paris, C. Bonneton, 2007, p. 88-94, chapitre sur les «Débuts de la commémoration politique et culturelle, sous l'Ancien Régime».

¹³ BERTRAND, Régis, «“Aux grands hommes, la mairie reconnaissante” ; hommes illustres et noms de rues à Marseille (vers 1770-1870)», dans Jean-Claude BOUVIER et Jean-Marie GUILLON (dir.), *La toponymie urbaine*, actes du colloque tenu à Aix-en-Provence, 11-12 décembre 1998, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 67-68.

*Bourbon*¹⁴, comte de *Toulouse*, fils légitimé de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, gouverneur de Bretagne de 1695 à 1737 ; le maréchal *d'Estrée*, commandant en chef de 1726 à 1738, en l'absence du gouverneur, non-résident, personnage de premier plan, pour qui devait être construite une résidence qui figure sur le plan de Forestier ; *Feydeau* de Brou, intendant de Bretagne de 1716 à 1728 ; le marquis de *Château-Renault*, lieutenant général ; le comte de *Volvre*, lieutenant du roi dans les évêchés de Rennes, Saint-Malo, Dol et Vannes, représentant le commandant en chef absent ; *Coëtquen*, «sous-commandant général en l'absence du commandant» d'après le greffier de la ville, Gilles de Languedoc¹⁵. Le Parlement est représenté par son premier président, Pierre de *Brilhac*, la ville par le «capitaine gouverneur», le marquis de *Pezé*, et le maire de Rennes, *Rallier du Baty*¹⁶. Toutes les autorités sont présentes à la seule exception de l'évêque, M^{sr} Le Tonnelier de Breteuil, qui venait de faire son entrée à Rennes en juin 1726. En revanche la rue d'Orléans ne renvoie pas au régent, ni à son fils, comme le soutient Decombe¹⁷, puisqu'on l'a dit, elle anticipait d'un siècle, le nouveau système¹⁸.

La *Bretagne*, symbolisée par l'*Hermine* héraldique, semble éloquemment évoquée par les héros du Moyen Âge, quoique l'absence de documents préparatoires à la délibération rende l'interprétation parfois plus délicate que pour les autorités. Il ne faut pas forcément se fier aux indications placées sur les plaques de rues depuis, semble-t-il, une délibération du conseil municipal du 29 avril 1913, à l'initiative de Georges Dottin. Si *Du Guesclin* et *Clisson* désignent assurément les deux connétables de France bretons successifs, *Beaumanoir*, vraisemblablement le chevalier héros du combat des Trente (1351)¹⁹, *Montfort* renvoie-t-il à la dynastie ducal ou précisément au duc Jean IV, contemporain de ces trois soldats ? *Rohan*

¹⁴ Comme Royal, le terme Bourbon peut aussi renvoyer à la monarchie et à la dynastie en général.

¹⁵ AUBERT, Gauthier, *Le recueil historique de Gilles de Languedoc (1724)*, dactyl., mémoire de maîtrise, université Rennes 2, 1993, p. 146.

¹⁶ À la fin du siècle, en 1783 et 1788, la communauté de ville donna à des rues nouvellement percées les noms du maire Motte-Fablet et du procureur-syndic Tronjolly, de leur vivant également.

¹⁷ DECOMBE, Lucien, *Notice sur les rues...*, op. cit., p. 84.

¹⁸ On notera que les noms de rues données au second accroissement de Saint-Malo sont en grande partie les mêmes : Asfeld, Feydeau, Orléans, Toulouse, Estrées, Vauborel, Coëtquen (devenue rue de Dinan) et participent très peu d'années avant l'exemple rennais de la même logique honorifique. Cf. plan du second accroissement de 1720 publié dans PETOUT, Philippe, *Hôtels et maisons de Saint-Malo, xvf-xviii-xviii siècles*, Paris, Picard, 1985, p. 174-175. Jean-Antoine du Vauborel était lieutenant du roi au château et le marquis d'Asfeld directeur général des fortifications. Cf. HARVUT, Hippolyte, *Notices sur les rues, ruelles, promenades, quais, places et fortifications de la ville de Saint-Malo, Saint-Malo*, Impr. malouine, 1884. Les recherches menées par le responsable des Archives municipales, M. Marc Jean, dans les délibérations de Saint-Malo sont restées vaines. Une enquête sur la toponymie contemporaine de Brest et surtout de Lorient serait également à mener.

¹⁹ L'hypothèse de Jean Beaumanoir de Lavardin, évêque de Rennes de 1678 à 1712, paraît peu plausible.

fait-il allusion à Jean II de Rohan ou à l'illustre lignée à qui revient, avec celle des barons de Vitré, les La Trémoille, la présidence de la noblesse aux États de Bretagne ? S'agirait-il de Louis de Rohan-Chabot (1679-1738), également cité alors comme prince de *Léon*, si du moins cette lecture est la bonne, puisque le nom figure sur la carte de Forestier comme rue de *Lyon* : elle s'ajouterait alors aux noms des rues qui encadrent le Parlement, les énigmatiques rues de *Paris* et de *Bordeaux*. Cette dernière ne renvoie pas, sinon de façon prémonitoire, à la place royale qu'y édifia Gabriel seulement en 1729, alors qu'on lui doit déjà en 1726 le plan de la place Louis le Grand (place Bellecour actuelle) à Lyon²⁰. On ne voit pas à quel membre de la famille royale Bordeaux pourrait faire allusion. L'orientation et la proximité de la rue de Paris accréditent l'hypothèse d'une direction. Du reste, la même hypothèse vaut, plus clairement, pour cette rue de Paris, qui anticipe sur celle que nous connaissons, ainsi baptisée en 1792 : telle qu'elle est dessinée sur le plan Forestier, elle ne se réduit pas à border au nord le Palais, mais constitue un projet de vraie voie avec un percement vers la rue aux Foulons, que réalise quelques années plus tard, un peu plus au nord, la rue de Bertrand.

Faut-il attacher de l'importance à la localisation de ces rues ? Tout au plus peut-on remarquer que les rues évoquant la Bretagne sont regroupées autour de la place Saint-Sauveur, ce qui n'est peut-être pas un hasard, car l'église Saint-Sauveur est l'un des rares théâtres de l'histoire de la ville. Le XVII^e siècle voit croître la réputation du miracle marial qui s'y serait déroulé²¹. L'événement se situe durant la guerre de Succession de Bretagne au moment où Rennes est assiégé : alors que les Anglais creusent un souterrain, les cloches de la chapelle se mettent à sonner, une statue de la Vierge indique l'endroit où doivent déboucher les assaillants. En 1658, le jésuite Fautrel fixe le récit des événements dans un opuscule réédité en 1720, mais la date reste imprécise. Une des versions signale la présence de Du Guesclin, dont la rue fait précisément face à la chapelle devenue église paroissiale en 1667 et reconstruite à partir de 1703, épargnée par le feu mais à la limite du quartier incendié.

En l'absence de documentation sur l'élaboration de ces choix²², leur double polarité monarchique et bretonne paraît bien exprimer la conscience qu'en ont les auteurs au premier rang desquels le maire, Rallier du Baty, et peut-être aussi le gouverneur, le comte de Toulouse, qui s'intéresse de Versailles à la reconstruction de la ville et à qui cette délibération a été soumise. Les nouveaux noms magnifient le rang de Rennes, capitale de la Bretagne, siège de ses institutions : l'intendant (1689),

²⁰ BERGOT, François, *Une œuvre de Jacques Gabriel, L'hôtel de ville de Rennes*, Rennes, 1963, p. 33

²¹ PROVOST, Georges, «Miracle», dans Alain CROIX, Jean-Yves VEILLARD (dir.), *Dictionnaire du patrimoine rennais*, Rennes, Apogée, 2004, p. 304-305

²² Un plan de Robelin conservé aux Archives nationales, daté sans plus de précision «vers 1725», porte déjà ces noms. *De l'esprit des villes...*, op. cit., p. 163. Mais sans doute est-il en fait plutôt postérieur à la délibération.

le Parlement (1567). Les références bretonnes révèlent l'intérêt pour l'histoire de la province chez les édiles rennais du début du XVIII^e siècle, la parution de l'*Histoire de Bretagne* de dom Lobineau (1707) ayant valeur à cet égard de date fondatrice. Rennes n'a en quelque sorte pas d'histoire ; celle-ci se confond avec celle de la province, comme l'a montré Gauthier Aubert²³. Mais Rennes est aussi la capitale provinciale fidèle à la monarchie à l'heure où le culte du grand monarque est de mise dans les grandes villes du royaume. Après le fronton de la cathédrale (1687) et la dédicace de l'hôtel du Molant (1689), qui précède le rappel en 1690 du Parlement exilé à la suite de la révolte du papier timbré, la ville est dotée, après l'incendie, d'une place royale qui accueille, depuis peu à la date de la délibération (6 juillet 1726), la statue équestre du roi par Antoine Coysevox, commandée par les États de Bretagne, initialement (en 1685) destinée à Nantes, dans le contexte de l'apogée de Louis XIV (1685 est l'année de la création de la place des Victoires), et dont Barthélemy Pocquet du Haut-Jussé a narré les tribulations²⁴. On remarque du reste que si la place n'est pas officiellement dénommée «Place royale», la rue Royale, prolongée par les rues Dauphine et de Toulouse, et celle de Bourbon en partent.

Certes, le passage du temps a eu partiellement raison de la cohérence du choix de 1726. La rue Feydeau n'eut pas d'existence du fait des changements dans l'aménagement de la place neuve²⁵ et la rue Saint-François a été absorbée dans la rue Hoche percée en 1888. Alors que c'était l'une des rares rues du centre reconstruit à avoir gardé son appellation issue du système ancien, la rue aux Foulons fut au lendemain de sa mort dédiée au maire Le Bastard (1893). Le système de 1726 faillit surtout vaciller sous la Révolution pour être remplacé par un nouveau, tout aussi connoté : une délibération du 20 octobre 1792 substitue en effet respectivement aux noms de Montfort, Du Guesclin, l'Hermine, de Brillhac, de Bourbon, de Toulouse, Dauphine, Royale, de Clisson, Châteaurenault, d'Estrée, de Pezéz, de Beaumanoir, de Volvire et de Coëtquen, de Rohan, d'Orléans, de Léon, ceux de Révolution, Liberté, Justice, Fraternité, Égalité, Fédérés, Convention, République, Jean-Jacques, Mably, Franklin, de l'Horloge, Jeunes-Rennais, Commune, Poissonnerie, Simonneau, du Champ-Jacquet, mais ce bouleversement n'eut pas de suite et les seuls changements pérennes sont paradoxalement des retours à l'ordre toponymique ancien : les rues

²³ AUBERT, Gauthier, «Une ville sans histoire au XVIII^e siècle : Rennes», dans Alain CROIX, André LESPAGNOL, Georges PROVOST (éd.), *Église, éducation, Lumières... histoires culturelles de la France, en l'honneur de Jean Quéniart*, Rennes, 1999, p. 263-269. Notons que c'est en 1724 que Gilles de Languedoc, greffier de la communauté de ville, rédige son *Nouveau recueil historique*, certes resté manuscrit, mais qui témoigne de l'intérêt des édiles pour l'histoire de la ville. Cf. Aubert, Gauthier «Gilles de Languedoc, 1640-1731», *Bulletin et mémoires de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. CII, 1999, p. 225-246.

²⁴ POCQUET du HAUT-JUSSÉ, Barthélemy, «Les aventures d'une statue», *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. II, 1921, III^e partie, «La statue à Rennes», p. 183-341.

²⁵ On donna par la suite les noms de deux intendants aux rues qui furent ouvertes sous leur administration : Viarmes (1744) et Bertrand (vers 1785).

de Pezé et de Lyon (pour Léon ?) devenues rues de l'Horloge et du Champ-Jacquet, la rue de Rohan retrouve toutefois son nom, plus seyant peut-être que celui de Poissonnerie. Bien marquées par les vicissitudes de l'histoire, en revanche, sont les rues Dauphine et Royale devenues rue Lafayette en 1830 et Nationale (après avoir été Impériale) en 1870. Les ruelles de Paris et de Bordeaux ont été attribuées à l'architecte du Parlement, Salomon de Brosse, en 1923, alors que notre rue de Paris date de 1792. La dernière modification eut lieu en 1932, le nom de Ferdinand Buisson, homme politique, Prix Nobel de la paix, décédé la même année, se substituant à Volvire, nom qui n'évoquait sans doute plus rien, mais pas plus que d'autres... Les rues de Bretagne et de Bourbon ont connu un destin commun et curieux. Elles sont un stigmate précoce du premier conflit mondial, puisque dès 1915 elles sont devenues les rues Jean-Jaurès et Edith-Cavell, l'infirmière britannique exécutée par les Allemands : ce sont les deux seuls changements de nom intervenus durant la Grande Guerre. Si la rue de Bourbon avait curieusement gardé son nom jusque-là, il n'est en pas de même de la rue de Bretagne, seulement percée en 1759 sous le nom de rue de Duras, en l'honneur du commandant en chef qui avait obtenu le rappel du Parlement, devenue en 1806 rue de Berlin, ville occupée cette année-là par l'Empereur, nom qui résonnait étrangement en 1915...

Il reste seize noms qui rappellent au passant curieux du passé de la ville que si le tracé des rues du centre remonte à l'incendie, il en va de même de certaines des dénominations, qui nous renvoient à l'univers mental des édiles rennais du temps et nous rappellent que, comme les statues et les monuments, les noms de rues, ne se bornant pas à permettre de «trouver plus facilement les noms des habitants qui y logent», inscrivent aussi le passé dans notre présent²⁶.

Bruno ISBLED
conservateur en chef aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

²⁶ THIESSE, Anne-Marie, *Faire les Français. Quelle identité nationale ?*, Paris, Stock, 2010, p. 43.

Annexes

Annexe 1 – Liste des conférences du cycle «L’histoire à l’heure des archives» organisé aux Archives municipales de Rennes, un mardi²⁷ par mois d’avril 2002 à juin 2009, à 18 h 15

22 avril 2002

Gauthier AUBERT, *Gilles de Languedoc, greffier-archiviste,
ou l’histoire de Rennes au XVIII^e siècle*

13 mai 2002

Jean LE BIHAN, *Chef de bureau, secrétaire général...
Le personnel municipal de Rennes au XIX^e siècle*

10 juin 2002

Alain CROIX, *Rennes ou les belles archives de la vie quotidienne*

15 octobre 2002

Louis-Michel NOURRY, *Les archives d’un jardin au XIX^e siècle : le Thabor*

12 novembre 2002

Jean-Pierre LEGUAY, *Le paysage urbain de Rennes au XV^e siècle*

10 décembre 2002

Christelle GICQUEL, *La confrérie des marchands merciers à Rennes au XVII^e siècle*

7 janvier 2003

Benjamin SABATIER, *L’architecture publique à Rennes
dans la première moitié du XX^e siècle*

18 février 2003

Bruno ISBLED, *Les noms des rues de Rennes*

18 mars 2003

Éric MORIN, *Les archives d’une entreprise industrielle, l’imprimerie Oberthur*

8 avril 2003

Yves RANNOU, *Yves Milon, universitaire, résistant et maire de Rennes*

3 juin 2003

Jean-Yves ANDRIEUX, *Emmanuel Le Ray, Jean Janvier,
la piscine Saint-Georges à Rennes, une leçon d’architecture politique*

21 octobre 2003

Marie-Claire MUSSAT, *La vie musicale à Rennes aux XVIII^e et XIX^e siècles*

25 novembre 2003

Claude NIÈRES, *La société à Rennes au XVIII^e siècle à travers les registres de capitation*

²⁷ Le lundi pour les trois conférences du deuxième trimestre 2002.

16 décembre 2003

André HÉLARD, *La naissance de la section rennaise de la Ligue des droits de l'homme*

27 janvier 2004

Georges PROVOST, *Le vœu de Bonne Nouvelle*

24 février 2004

René CINTRÉ, *La perception de la frontière bretonne à travers les comptes des miseurs*

30 mars 2004

Roger DUPUY, *Une enquête : le légitimisme à Rennes en 1815*

27 avril 2004

Roger BLOT, *Le renouvellement du décor des églises en Ille-et-Vilaine entre les deux guerres*

25 mai 2004

Étienne et Hervé CHOUINARD, *L'église Saint-Martin de Bruz : de l'esquisse à la réalisation*

15 juin 2004

Philippe BONNET, *Les églises du XX^e siècle en Bretagne de l'Entre-deux-guerres à la Reconstruction*

26 octobre 2004

Gilbert NICOLAS, *La fête de la jeunesse (1925-2000)*

16 novembre 2004

Colette COSNIER, *La prostitution à Rennes au XIX^e siècle*

14 décembre 2004

Michel DENIS, *Les fêtes à Rennes à la Belle Époque*

18 janvier 2005

Charles-Antoine CARDOT, *Rennes sous les bombes (1943-1944)*

15 février 2005

Marie-Claire MUSSAT, *Rennes, capitale musicale pendant la Drôle de Guerre*

8 mars 2005

Louis-Michel NOURRY, *La création du lycée de jeunes filles de Rennes en 1905 : une grande conquête culturelle*

19 avril 2005

Jean QUÉNIART, *Les jésuites à Rennes aux XVII^e et XVIII^e siècles*

17 mai 2005

Benjamin SABATIER, *Le logement social à Rennes dans la première moitié du XX^e siècle*

14 juin 2005

Jean-Yves VEILLARD, *Les architectes Millardet et Martenot. Échec et réussite ?*

18 octobre 2005

Daniel KERJAN, *Les Francs-Maçons rennais et la loi de Séparation des Églises et de l'État*

15 novembre 2005

Pierre-Yves HEURTIN, *La Séparation dans les débats municipaux au temps de Jean Janvier*

13 décembre 2005

Michel DENIS, *La guerre de Rennes n'aura pas lieu. Les espoirs déçus de la Séparation*

17 janvier 2006

Denise DELOUCHE, *Lemordant : le plafond du théâtre de Rennes*

21 février 2006

David BENSOUSSAN, *Le mouvement Dorgères en Bretagne : ambiguïtés d'une révolte paysanne dans les années 1930*

14 mars 2006

Jacqueline SAINCLIVIER, *Le personnel politique à Rennes de 1945 à 1953*

25 avril 2006

Daniel LE COUÉDIC, *L'invention de la moderne profession d'architecte*

16 mai 2006

Marie-Claire MUSSAT, *D'un kiosque l'autre*

20 juin 2006

Gauthier AUBERT, *Robinocrates ? Maires et échevins à Rennes avant la Révolution*

17 octobre 2006

Jacqueline SAINCLIVIER, *L'année 1936 à Rennes*

14 novembre 2006

Alain J. LEMAÎTRE, *Illumination publique et sécurité à Rennes au XVIII^e siècle*

12 décembre 2006

Jean-François BOTREL, *Rivières en fête : sports et manifestations nautiques à Rennes (1867-1967)*

23 janvier 2007

Michael JONES, *Autour du voyage manqué de la reine Anne à Rennes en 1505*

27 février 2007

Gauthier AUBERT, «Pas au sud de la Vilaine !». *Élites, pouvoirs et espace urbain à Rennes de la duchesse Anne à Paul Féval*

13 mars 2007

Denise DELOUCHE, «L'Union de la Bretagne à la France» : *deux interprétations au XX^e siècle, Jean Boucher et Jeanne Malivel*

17 avril 2007

David GROUSSARD, *Les Rennais et la quête de l'eau. Aspects d'un défi urbain aux XVII^e et XVIII^e siècles*

15 mai 2007

Manuelle AQUILINA, *Le patrimoine médiéval de Rennes au XIX^e siècle : une difficile reconnaissance ?*

5 juin 2007

Philippe HAMON, *Rennes, printemps 1589 : le roi ou la Ligue ?*

16 octobre 2007

Jean-François TANGUY, *René Le Hérissé, homme politique atypique et indéfectible député de Rennes (1889-1913)*

13 novembre 2007

Alain J. LEMAÎTRE, *La mort à Rennes au XVIII^e siècle*

11 décembre 2007

Pascal BURGUIN, *Les noms de rues à Rennes : entre marquage politique et ancrage régional (1800-1914)*

15 janvier 2008

Benjamin SABATIER, *1908-1925 : il y a cent ans, les municipalités Janvier et l'urbanisme*

12 février 2008

Yann LAGADEC, *Les Rennais en Révolution*

11 mars 2008

Georges PROVOST, «Beaux jardins et promenoirs». *Les jardins monastiques rennais aux XVII^e et XVIII^e siècles*

15 avril 2008

Yves LEBOUÇ, *La société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine (1853-2003)*

13 mai 2008

Louis-Michel NOURRY, *La promenade urbaine au XIX^e siècle*

17 juin 2008

Cyrille LOMET, *L'évolution récente de la gestion des jardins rennais*

21 octobre 2008

Marie-Yvonne CRÉPIN, *Police des rues et police des mœurs à Rennes au XVIII^e siècle*

25 novembre 2008

Michel CHALOPIN, *Les écoles mutuelles à Rennes au XIX^e siècle*

16 décembre 2008

Benjamin SABATIER, *Les origines du bureau d'hygiène de la ville de Rennes*

27 janvier 2009

Laurence MOAL, *L'accueil des étrangers à Rennes au Moyen Âge*

24 février 2009

Alain J. LEMAÎTRE, *L'opinion publique à Rennes au XVIII^e siècle*

24 mars 2009

Gilbert NICOLAS, *Les débuts du Cercle Paul Bert de Rennes (1885-1922)*

21 avril 2009

Périg BOUJU, *Défis et perspectives de l'aménagement de la ZAC Arsenal-Redon (1972-1985)*

12 mai 2009

Daniel PICHOT, *Rennes, les atouts d'une capitale (xv^e-xvii^e siècles)*

9 juin 2009

Thierry HAMON, *Les corporations d'arts et métiers à Rennes, du Moyen Âge à la Révolution*

Annexe 2 – Délibération de la communauté de ville du 12 décembre 1726 (Arch. mun. Rennes, BB 611)

Monsieur le maire de Rennes a dit à la compagnie que dans le plan qui a esté approuvé par arrest du conseil du 29 avril 1725 pour le rétablissement de la partie incendiée de cette ville de Rennes, il se trouve dans les divisions qui en ont esté faites plusieurs rues nouvelles auxquelles, pour la commodité du public et pour trouver plus facilement les demeures des habitans qui y logent, il est nécessaire de donner à chacune d'elles des noms convenables, qu'il en avoit cy devant proposé à la communauté un projet affin qu'elle pût choisir ceux qu'elle croiroit leur convenir mais qu'elle ne crut pas lors se devoir déterminer pour le choix de ces noms sans savoir auparavant s'ils seroient approuvez et pour cet effet elle le pria d'envoyer un plan figuré de la partie incendiée de la ville à son altesse sérénissime monseigneur le comte de Toulouse, pair et amiral de France et gouverneur de cette province, pour scavoir ses intentions à ce sujet, ce qu'ayant exécuté de sa part, son altesse sérénissime lui fist scavoir qu'elle aprouveroit tout ce que la communauté feroit sur cela, en sorte qu'il n'est plus question que de se déterminer et de marquer à chaque rue leur [*sic*] nouveau nom et de l'inscrire sur l'original dudit plan qui est dans ses archives, sur quoy après avoir délibéré.

La communauté a arrêté que la rue qui conduit de la porte Saint-François le long du couvent des cordeliers jusqu'à la place du palais sera nommée la rue Saint-François
celle qui règne depuis ladite porte Saint-François le long du derrière de la rue du pallais la rue de Paris
celle qui descend depuis le coin du derrière du pallais jusqu'à la place du devant d'iceluy la rue de Bordeaux
celle qui vient depuis la porte aux foulons jusqu'au premier carefour en descendant, la rue aux foulons
celle qui vient depuis la place du pallais jusqu'au susdit carrefour, la rue royalle
celle qui vient depuis le même carefour en droite ligne jusqu'à celle qui entre dans le champ Jaquet, la rue Dauphine
la petit rue qui descend du champ Jaquet jusqu'au premier carrefour la rue de Lion
celle qui vient depuis l'entrée du champ Jaquet jusqu'à la petite rue qui monte à la porte Saint-Michel, la rue de Toulouse
celle qui va dudit carefour à ladite porte Saint-Michel la rue Rallier
celle qui conduit en droite ligne de ce même carefour jusqu'à l'entrée de la petite rue Saint-Guillaume la rue de la Monnoye
celle qui descend depuis le carefour de la rue Saint-Guillaume jusqu'à la place Saint-Pierre, la rue de la Cordonnerie
celle qui descend depuis le carefour de la rue aux foulons jusqu'à la place neuve la rue d'Estrées

celle qui vient de la place du pallais jusqu'à ladite place neuve la rue de Breillac
celle qui descend depuis le carefour desdites rues d'Estrées et de Breillac le long de la place neuve la rue Feydeau
celle qui vient depuis le carefour de la rue d'Estrées dans le haut de la place neuve la rue de l'Hermine
celle qui vient depuis le haut de ladite place neuve jusqu'à la place de Saint-Sauveur la rue du Guesclin
celle qui descend depuis le carefour des rues Dauphine et de Toulouse jusqu'à la place neuve la rue Chasteaurenaut
celle qui descend depuis le carefour des rues du Guesclin et de l'Hermine le long de la place neuve la rue de Pezé
celle qui descend depuis le carrefour des rues de Toulouse et de la Monnoye jusqu'à la place de Saint-Sauveur la rue de Clisson
celle qui descend depuis ladite place Saint-Sauveur jusqu'à la place du Calvaire la rue de Monfort
celle qui descend depuis la place du pallais jusqu'à la boudrerie la rue de Bourbon
celle qui vient depuis la Boudrerie jusqu'à la place neuve, la rue de Coisquen
celle qui vient depuis ladite rue de Coisquen le long du bas de la place neuve la rue de Volvire
celle qui vient depuis le bas de ladite place neuve jusqu'à la place du Calvaire la rue de Baumanoir
celle qui descend depuis le carefour desdites rues de Baumanoir et de Volvire jusqu'au quay la rue de Rohan
celle qui descend de la place et du carefour des rues de Volvire et de Coisquen jusqu'au quay la rue d'Orléans
celle qui descend depuis le carefour de la Boudrerie jusqu'au quay la rue de Bretagne
celle du dehors de la ville qui monte depuis la porte Saint-François jusqu'à la motte à madame la rue des fossez

Et arrêté qu'il sera imprimé des écriteaux en grosses lettres pour être placez sur de petites planches de bois et attachées au carefour de chaque rue de manière que le public les puisse lire commodément.